

Document

Quelques enseignements du marxisme (10)

Les formules ne sont pas gravées dans le marbre.

1- Il faut savoir compléter et corriger les vieilles « *formules* », par exemple celles du bolchevisme, car si elles se sont révélées justes dans l'ensemble, leur application concrète s'est révélée différente. Personne autrefois ne songeait, ni ne pouvait songer, à une dualité du pouvoir.

(*Sur la dualité du pouvoir* – Lénine – « Pravda » n° 28, 9 avril 1917)

2- (A propos de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie) Cette formule a déjà vieilli. La vie l'a faite passer du royaume des formules dans celui de la réalité, elle lui a donné chair et os, elle l'a concrétisée et, par là même, modifiée.

3- Non, cette formule a vieilli. Elle n'est plus bonne à rien. Elle est morte. C'est en vain que l'on tentera de la ressusciter.

(*Lettres sur la tactique* – Lénine – Paru en brochure en avril 1917 aux Editions « Priboï ».)

Les formules doivent évoluer en fonction des transformations de la société, des rapports entre les classes, etc., sans perdre de vue l'objectif que l'on s'est fixé.

Quelle attitude avoir face à un gouvernement de type front populaire ou de partis ouvriers gouvernant avec des partis bourgeois ?

Aucun soutien au Gouvernement provisoire, démontrer le caractère entièrement mensonger de toutes ses promesses, notamment de celles qui concernent la renonciation aux annexions. Le démasquer, au lieu d'« *exiger* » - ce qui est inadmissible, car c'est semer des illusions - que ce gouvernement, gouvernement de capitalistes, cesse d'être impérialiste.

(*Thèses d'avril* – Lénine – 1917)

Avis à ceux qui exigent l'impossible d'un gouvernement quel qu'il soit.

Tout le pouvoir aux soviets, un mot d'ordre qui n'a rien à voir avec le front unique.

Objection : Le prolétariat est inorganisé, faible, inconscient.

Réponse de Lénine : Exact. C'est pourquoi tout le problème est de combattre les chefs petits-bourgeois, soi-disant social-démocrates (Tchkhéidzé, Tsérétéli, Stéklov) qui endorment les masses en leur prêchant la confiance dans la bourgeoisie.

Ne pas s'unir à ces petits bourgeois (Tchkhéidzé, Stéklov, Tsérétéli), mais démolir cette social-démocratie qui conduit à sa perte la révolution prolétarienne.

(Projet d'article ou de discours à l'appui des thèses d'avril – Lénine – 1917)

Combat pour construire le parti et conquérir la confiance des masses ou front unique avec les social-traîtres ?

C'est là une erreur des plus profondes et des plus pernicieuses. Les partis social-démocrates actuels et leurs directions sont incapables de modifier sérieusement leur orientation. En fait, tout restera comme par le passé, et les vellétés « *de gauche* » exprimées dans la résolution de la majorité resteront de pieux souhaits : c'est ce qu'ont bien compris, avec un sûr instinct politique, les femmes ralliées au parti de Troelstra ou à la direction actuelle du parti français, lorsqu'elles ont voté cette résolution. L'appel lancé aux masses pour les inviter à manifester ne peut avoir d'effet pratique réel que s'il est soutenu de la manière la plus active par les directions actuelles des partis social-démocrates.

Peut-on espérer un tel soutien ? Il est clair que non, On sait bien que, loin d'être appuyé, cet appel se heurtera à l'opposition acharnée (et le plus souvent dissimulée) des organismes dirigeants.

Si l'on avait dit cela carrément aux ouvriers, ces derniers sauraient la vérité. Ils sauraient que, pour faire des vellétés « *de gauche* » une réalité, les partis social-démocrates doivent changer radicalement d'orientation, et que la lutte la plus âpre s'impose contre les opportunistes et leurs amis du « *centre* ». Tandis qu'on a berné les ouvriers avec ces vœux, tout en se refusant à désigner nommément, à haute et intelligible voix, le mal à combattre pour que ces vœux deviennent une réalité.

(La lutte contre le social-chauvinisme - Supplément au « Social-Démocrate » n° 42 – Lénine – 1° juin 1915.)

Avis aux « *trotskistes* » qui estiment que les dirigeants du PS ou du PCF pourraient un jour « *modifier sérieusement leur orientation* ». Qu'ils relisent attentivement le *Programme de transition*.

Trotsky et le léninisme

Je pense au "bloc" dit d'août en 1912. J'ai participé activement à ce bloc. En un certain sens je l'ai créé. Politiquement j'étais en désaccord avec les mencheviks sur tous les problèmes fondamentaux ; j'étais en désaccord aussi avec les bolcheviks ultra-gauche, les Vperiodistes; j'étais beaucoup plus proche des bolcheviks sur l'orientation politique générale, mais j'étais hostile au "régime" léniniste, car je n'avais pas encore réussi à comprendre qu'un parti solidement soudé et centralisé est indispensable pour atteindre le but révolutionnaire. Aussi ai-je alors constitué ce bloc circonstanciel formé d'éléments hétérogènes et qui était dirigé contre l'aile prolétarienne du parti.

Dans le "bloc d'août 1912", les liquidateurs avaient leur propre fraction ; les Vperiodistes avaient aussi une sorte de fraction.

Moi, j'étais isolé, avec des camarades de pensée, mais sans fraction. Ce fut moi qui écrivis la plupart des documents, documents qui visaient en évitant les divergences de principes, à créer une apparence d'unanimité sur les "questions politiques concrètes".

Pas un mot sur le passé ! Lénine soumit le "bloc d'août" à une critique impitoyable et les coups les plus durs s'abattirent sur mon dos. Lénine démontra que, puisque je n'étais d'accord politiquement ni avec les mencheviks ni avec les Vperiodistes, ma politique n'était que de l'aventurisme. C'était sévère, mais vrai !

Je soulignerai, à titre de "circonstances atténuantes", que mon objectif était non pas d'aider la fraction de droite ou la fraction ultra-gauche contre les bolcheviks mais d'unir le parti en un tout. Les bolcheviks furent invités eux aussi à la conférence d'août.

Mais comme Lénine refusa carrément de s'unir aux mencheviks (ce en quoi il avait totalement raison) je restais dans un bloc contre nature avec les mencheviks et les vperiodistes. Ma seconde circonstance atténuante est que le phénomène même du bolchevisme, comme incarnation du véritable parti révolutionnaire se développait alors pour la première fois; dans la pratique de la Deuxième Internationale il n'y avait aucun précédent. Mais je ne cherche pas par là à me laver de ma faute. En dépit de ma conception de la révolution permanente qui, sans aucun doute, dessinait la perspective juste, je ne m'étais pas encore affranchi à cette époque, en particulier dans le domaine de l'organisation, des traits caractéristiques du révolutionnaire petit-bourgeois. Je souffrais de "conciliationnisme" envers les mencheviks et de méfiance envers le centralisme de Lénine. Aussitôt après la conférence d'août, le bloc commença à se désagréger en ses parties composantes. Au bout de quelques mois je quittai le bloc non seulement sur le terrain des principes mais aussi sur celui de l'organisation.

(...)

En rejoignant le parti bolchevique, Trotsky reconnut complètement et entièrement la justesse des méthodes léninistes de construction du parti. En même temps la tendance de classe intransigeante qui caractérise le bolchevisme avait corrigé un pronostic erroné. Si nous ne soulevâmes pas à nouveau le problème de la "révolution permanente" en 1917, c'est qu'il avait été réglé pour nous deux par la marche même des événements. Ce n'étaient point des combinaisons subjectives ou conjoncturelles, mais la révolution prolétarienne qui constituait la base d'un travail commun. C'est une base solide. En outre il ne s'agissait pas d'un "bloc" mais d'une unification au sein d'un seul parti contre la bourgeoisie et ses agents petit-bourgeois. A l'intérieur du parti, le bloc d'octobre conclu entre Lénine et Trotsky était dirigé contre les tergiversations petites-bourgeoises sur l'insurrection.

(Défense du marxisme – Trotsky – 1938 à 1940)

Quelque temps plus tard (en juillet 1917 ?), Lénine aura-t-il tort de préciser qu'il n'y avait pas de meilleur bolchevik que Trotsky ? Comment peut-on se réclamer de Trotsky en ayant abandonné le léninisme ?